

Depuis 1999, la section Photographie de l'École nationale supérieure Louis-Lumière initie un projet intitulé « *Du sel au pixel* ». Un groupe d'étudiants, encadré par une équipe d'enseignants, produit un journal lors d'une manifestation culturelle dédiée à la photographie.

Les premières éditions *du Sel au Pixel* ont été réalisées à Arles durant les Rencontres Internationales de la Photographie qui transforment la ville, dans les premiers jours de juillet, en capitale éphémère de la photographie. L'édition quotidienne de la « gazette » *du Sel au Pixel* restitue l'actualité du festival et comporte plusieurs pages de portraits réalisés selon un mode d'emploi défini à l'origine du projet : le « portraituré » (photographe, conservateur, éditeur, collectionneur ...) choisit l'heure et le lieu de la prise de vue et peut intervenir à tous les stades de l'élaboration du portrait (angle de prise de vue, lumière, cadre ...). Le degré d'implication du modèle dans cette approche participative laisse une marge de manœuvre assez large entre photographe et photographié (e). L'exercice peut durer quelques minutes ou s'étaler sur plusieurs heures lorsque le sujet s'approprie totalement le dispositif en instaurant un échange avec les étudiants, dans l'esprit du festival qui privilégie la rencontre et l'échange.

Pour les auteurs de ces portraits, le même rituel, la même quête jubilatoire, le même parfum de découverte s'installent à chaque prise de vue, avec le stress inévitable des premières minutes lorsque le visage d'un acteur consacré de la scène photographique – commentant parfois à chaud les choix du portraitiste – s'inscrit à l'envers sur le verre dépoli de la chambre de prise de vue. Les officiants s'effleurent du regard, palabrent pour négocier les modalités de l'exercice, s'amusent de l'atroupement suscité, commentent les résultats instantanés obtenus sur l'épreuve positive du Polaroid. La lumière provençale, souvent abondante à cette époque de l'année, mais néanmoins capricieuse, s'immisce dans ces débats improvisés en ajoutant une touche supplémentaire à la complexité de la séance.

Depuis 2004, la caravane arlésienne du Sel au Pixel s'est posée à Paris pour accompagner la biennale du Mois de la Photo organisé par Paris Audiovisuel et la Maison européenne de la photographie (MEP).

Loin des clichés arlésiens, Luc Delahaye toujours en partance s'inscrit dans le décor chaotique des ateliers de la SNCF, Martin Parr prend la pose devant une enseigne célèbre de la restauration rapide qui décline une version monochrome des scènes de rue qu'il affectionne, Pierre Cordier incruste son

visage sur le plafond de la mairie d'Arles qui n'est pas sans rappeler les représentations abstraites de ses chimigrammes.

A Paris, Peter Knapp prend le contrôle de la prise de vue pour construire un portrait iconoclaste, Didier Brousse qui célèbre l'obscurité dans ses choix photographiques s'installe dans la pénombre du sous-sol de sa galerie, Joel Méyérowitz nous laisse un portrait énigmatique réalisé dans une grande économie de temps et de moyens, Jean-Louis Swinners entraîne nos étudiants dans une randonnée parisienne endiablée qui se termine dans un magasin d'électroménager pour un portrait métaphorique mêlant photographies et poussières.

L'exercice séculaire du portrait photographique se perpétue pour aller à l'essentiel en figeant la fulgurance d'un regard. Au fil des années, une collection originale de tirages se constitue, des styles s'esquissent chez des photographes en devenir, un lien ténu s'installe entre plusieurs générations d'étudiants qui conserveront, au-delà des images, les souvenirs associés à ces moments rares d'émotion et de partage.

Françoise Denoyelle, Jean-Paul Gandolfo, Franck Maindon, Alain Sarlat  
Enseignants à l'ENS Louis-Lumière

Les tirages présentés dans l'exposition sont des impressions jet d'encre Piezography réalisées sur papier Fine Art Fuji Rag 300 grammes avec une imprimante Epson 4000.